

garder intactes nos institutions, notre langue et nos loix au milieu de populations différentes de la nôtre par le sang, la langue, les croyances religieuses. L'appel fait aux Canadiens-français ne restera sans écho dans aucune localité de cette province où vivent des descendants de l'ancienne France."

— Voici le résultat de l'élection des officiers de cette société :

*Patron* — Sa Grandeur Mgr de Rimouski.

*Président honoraire*. — Le Très Révérend Edmond Langevin, V. G.

*Président actif*. — Monsieur L. A. Billy.

*Vice présidents*. — J. N. Pouliot, A. P. Latendré, L. N. Asselin et Auguste Tessier.

*Secrétaire archiviste*. — S. Barabé,

*Assist.* " " J. P. Larrivé.

*Secrétaire correspondant*. — N. Bernier.

*Treasurer*. — Héloïse Lepage.

*Assist.* " " Elzéar Langlois.

*Commissaires ordinaires*. — L. G. Casault, Majorique Côté et Elzéar Heppel.

*Membres du comité de régie*. — O. F. Lapointe, Edmond Marchessault, Alphonse Matte, Zéphirin Simard, André Danjou, Daniel Ruest, Joseph E. Danjou, Bazile Onellet, J. Alexandre Gauvreau, Narcisse Lauzier, Adhémar G. Dion, Pierre Garon et Ls. S. LaRoche.

— La presse de Québec vient d'accueillir favorablement l'apparition d'un nouveau volume exclusivement consacré aux cultivateurs et à ceux qui désirent le devenir; le Révd Père Lacasse, missionnaire, en est l'auteur. Voici le titre de ce volume en vente chez tous les libraires au prix de 25 centins: "Une mine produisant l'or et l'argent." — Nous empruntons aux journaux l'extrait suivant de ce volume:

*Un moyen de colonisation*. — "On a dit de nous que nous étions de bon travailleurs, mais de bien mauvais colonisateurs. Le courage manque au nouveau colon, dit-on, et après quatre à cinq ans, il abandonne son lot et lui faut partir pour la terre étrangère. Je sais, mes chers habitants et artisans, qu'il y a un peu de vrai dans ce reproche; mais je tiens à vous montrer que je connais les besoins du colon. Notre système de colonisation, si toutefois on en a un, est une des causes de notre émigration. Nous trouvons des gens de courage qui vont s'enfoncer dans la forêt; mais ils y vont seuls. Ils cherchent un lot, font un petit combat et se fixent au milieu de la forêt, à l'aventure. Ils ont bien souvent un mille pour aller chez le premier voisin. Les monches les dévorent la quatrième année tout aussi bien que la première. Les enfants crient jour et nuit et tombent malades; la mère pleure d'ennui parce qu'il n'y a pas de chemin pour aller à l'église qui se trouve à quatre, cinq et sept lieues. Le Gouvernement n'a pas jugé à propos de faire un chemin seulement pour quelques familles; et le découragement s'empare de ces pauvres êtres qui se sentent au départ. Je crois que nous ne réussissons jamais dans nos projets de colonisation si la classe dirigeante de la société ne donne pas au mouvement colonisateur un autre essor plus fécond en résultats. Nous ferons des dépenses et au bout de quelques années, nous serons en face d'une hutte abandonnée. Le meilleur moyen de coloniser nos forêts est la colonisation par

paroisse, par groupe, pour éloigner de nos colons les innombrables désavantages de l'isolement. Rien cependant n'est plus facile.....

"L'an dernier je prêchais des retraites dans les paroisses. J'avais toujours un entretien sur la colonisation. Il n'y a pas une seule paroisse où je n'aie trouvé 40 à 50 personnes prêtes à me suivre au lac St Jean, dont je leur vantais la fertilité. Personne ne voulait y aller isolément, tous étaient prêts à me suivre en groupe. J'ai trouvé partout des particuliers riches dont quelques-uns étaient prêts à fournir jusqu'à deux mille piastres pour aider dans les conditions les plus avantageuses ceux qui voulaient devenir colons.

"Par le système de colonisation par paroisse, on pourrait donc retenir aisément les vingt mille canadiens qui nous laissent chaque année. Il ne s'agit donc que de savoir diriger le courant de la colonisation et de se rappeler le proverbe: "L'union fait la force." Le proverbe est vrai partout, mais surtout dans la forêt. Quelqu'un m'objectera sans doute: le système serait admirable si ces jeunes gens et ces familles pouvaient vivre de l'air du temps pendant toute la première année. Je vais répondre à cette objection dans la touche suivante. Mes chers habitants, je demande votre concours pour m'aider à fendre la glace dans laquelle dorment les pauvres cœurs de plusieurs de nos capitalistes...."

— Ceux qui, il y a quelques années, assistaient aux soirées littéraires données par les élèves du Collège de Ste. Anne se souviennent sans doute de ce jeune écolier qui, comme président de la "Société St. Thomas d'Aquin," savait si bien intéresser ses auditeurs; nous pouvions alors espérer qu'il ferait plus tard l'honneur de la société par son talent et les saines doctrines dont il était si profondément animé, alors même qu'il n'était qu'écolier. Aujourd'hui, il est sur un champ plus vaste, et ses débuts sont accueillis tel que nous le présagions. Voici l'éloge que fait de ce jeune homme, aujourd'hui avocat, le *Courrier du Canada*:

"La soirée d'hier fera époque dans les annales du Cercle catholique. Le jeune conférencier qui en a fait les frais était à son début, mais nous n'exagérons rien en disant que, du premier coup, il s'est placé au rang de nos meilleurs orateurs.

"Avoir de la voix, du style, de l'érudition, de l'idée, de la chaleur et de la foi; avoir tout cela et n'avoir que vingt-deux ans; tel est le partage de M. Thomas Chapais. Après ce'a il est facile de prédire que notre jeune ami devra jouer un rôle important dans notre société.

"Nous félicitons le Cercle catholique d'avoir eu ainsi les prémices du talent de M. Chapais, et nous félicitons le conférencier d'avoir débuté dans un milieu si bien fait pour le comprendre et pour le secourir dans l'avenir.

"M. le chevalier Vincelette a eu une bonne pensée en invitant M. Chapais à répéter sa conférence à la salle Jacques Cartier. Pour notre part, nous nous faisons une fête d'aller entendre de nouveau cette parole chaude, émue, patriotique, qui a su, hier soir, faire jaillir de si douces larmes des yeux de plus d'un auditeur et provoquer de si vifs et si sympathiques applaudissements."